

SÉQUENCE 1

Une culture qui humanise l'homme

CORPUS DE TEXTES A

L'humanisme, une réflexion sur la culture

BIBLIOGRAPHIE

- François Rigolot, *Louise Labé Lyonnaise ou La Renaissance au féminin*, Champion, 1997.
- François Rigolot, *Les Langages de Rabelais*, Droz, 1972.
- Daniel Ménager, *Introduction à la vie littéraire du xvi^e siècle*, Bordas, 1968.
- *L'Humanisme et la Renaissance*, anthologie de Caroline Trotot, Flammarion, coll. « G.F. Étonnants classiques », 2003.
- Joachim du Bellay, *Défense et illustration de la langue française*, Éd. Gallimard, coll. « Poésie », 1967.
- François Roudaut, *Joachim du Bellay, Les Regrets*, Études littéraires, PUF, 1995.
- André Gendre, *L'Esthétique de Ronsard*, SEDES, 1997.
- Alexandre Tarrête, *Les Essais de Montaigne*, Éd. Gallimard, coll. « Foliothèque », 2007.

TEXTE 1

Imiter les Anciens (PAGES 430-431)

Pierre de Ronsard, *Continuation des Amours* (1555)

→ Objectif

Montrer que les auteurs humanistes fondent l'écriture de leurs œuvres sur les auteurs de l'Antiquité.

→ Présentation du texte

Continuation des Amours est l'un des recueils de Ronsard qui constitue *Les Amours*, publiés entre 1552 et 1578. Adressés successivement à Cassandre Salviati, à Marie du Pin puis à Hélène de Surgères, ces recueils de poèmes amoureux s'inspirent notamment du poète italien Pétrarque. *Continuation des Amours* propose des sonnets en alexandrins.

Ce poème présente l'intérêt de montrer un poète en recherche d'une inspiration qu'il compte puiser chez Homère.

→ Réponses aux questions

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

- Le poète souhaite s'enfermer trois jours pour lire *l'Iliade* d'Homère. Cette lecture revêt une telle importance pour lui qu'il s'enferme dans sa chambre et interdit à quiconque d'y entrer.
- Pour un humaniste, *l'Iliade* d'Homère représente le fondement de toute la littérature occidentale. Homère apparaît comme le père des poètes.

La place de l'héritage antique

1. La culture antique occupe une place fondamentale dans le poème. Le sonnet s'ouvre sur l'œuvre d'Homère, dont les références apparaissent clairement dans le premier vers. Cette œuvre, à l'origine de la poésie, prend un caractère quasiment sacré : sa lecture n'autorise en effet aucun dérangement. Le serviteur, Corydon, « sentira[it] combien pesante est [l]a colère » de son maître s'il ne parvenait à garder close l'entrée de la chambre. D'autre part, l'imaginaire antique influence le poète qui évoque la possibilité qu'« un Dieu » (v. 13) vienne le visiter. Le déterminant indéfini rappelle le polythéisme antique. Enfin, même si le poète s'adresse à une femme que l'on a pu identifier, Cassandre Salviati, le prénom de celle-ci (v. 9) sert les intentions humanistes de Ronsard. Cassandre est en effet un personnage bien connu dans la littérature antique et que l'on retrouve justement dans l'œuvre d'Homère. Fille de Priam, roi de Troie, elle est dotée de dons de prophétie mais est condamnée à n'être jamais crue. Elle aura une fin tragique, que raconte Eschyle dans sa tragédie *Agamemnon*, puisqu'elle sera assassinée par Clytemnestre. Dans ce poème, on doit certainement voir en Cassandre, non plus la dédicataire des poèmes amoureux, mais le personnage évocateur d'Homère.

2. On retrouve le vocabulaire de la nourriture dans ce poème avec deux expressions : « de quoi / Je mange » (v. 6-7) et « bonne chère » (v. 8). Il rappelle la notion d'innutrition qui caractérise la façon dont les humanistes travaillent. Ce mot est composé du préfixe « -in », qui signifie « dedans, à l'intérieur », et du mot « nutrition ». Les humanistes conçoivent en effet les œuvres antiques comme une nourriture spirituelle qu'il s'agit d'ingérer métaphoriquement pour la faire sienne. Une fois parfaitement « avalées », les œuvres antiques sont suffisamment ancrées dans l'esprit de l'écrivain humaniste pour que celui-ci pense et écrive à la manière antique. C'est ici le but du poète. S'il refuse la nourriture que pourrait lui préparer sa chambrière pendant trois jours entiers, il sait aussi qu'il fera « après un an de bonne chère » (v. 8) grâce aux bienfaits de la lecture de l'*Illiade* : il pense à son plaisir de lecture, mais aussi certainement à sa capacité à écrire.

La réclusion du poète

3. Le poète présente sa réclusion comme un choix qui lui apporte des bienfaits. La répétition du verbe « vouloir » (v. 1, 5, 7 et 12), montre bien que le poète ne subit pas son sort. Il organise ainsi son enfermement en donnant des ordres à son serviteur (voir les verbes à l'impératif présent, v. 2, 10 et 14). Le vocabulaire de la fermeture apparaît : « ferme bien l'huis » (v. 2), « ferme la porte et ne le laisse entrer » (v. 14).

Il exclut volontairement tout importun : de la chambrière dont il se passe pour assurer les contingences matérielles (v. 5 à 7) à « un Dieu » qui viendrait « [d]u ciel » (v. 13) et qui devrait rester en dehors de la chambre.

4. En revanche, la venue de « quelqu'un » envoyé par Cassandre (v. 9) suscite l'enthousiasme du poète. Des mots expriment sa précipitation à accueillir le visiteur : « tôt », « ne le fais attendre », « Soudain » (v. 10-11).

Au vers 10, le premier hémistiche « Ouvre lui tôt la porte » s'oppose à la volonté fermement affirmée de maintenir la porte fermée (v. 2 et 14). Le poète adopterait donc une attitude inverse de celle qu'il souhaite avoir pendant la lecture d'Homère dans le cas d'une visite d'un envoyé de Cassandre.

Ce visiteur est mis en valeur par l'enthousiasme du poète à le recevoir et par la façon dont toute autre personne serait traitée par le poète. Il se trouve ainsi préféré à « un Dieu », ce qui lui donne un statut privilégié. Enfin, venu « de la part de Cassandre », ce visiteur est à la fois un envoyé de la femme aimée et, certainement aussi, un envoyé indirect d'Homère lui-même. (Voir la réponse à la question 1.)

Une mission divine

5. Le poète adopte une attitude qui rappelle celle des ascètes ou, plus généralement, des croyants en certaines périodes de jeûne. En effet, il se décide à vivre reclus, comme pourrait le faire un ermite et refuse toute nourriture, comme en attestent les vers 6 et 7. D'autre part, sans contact avec l'extérieur, sans nourriture terrestre, il se consacre entièrement à une activité intellectuelle qui peut rappeler la méditation après la lecture de textes religieux. Cependant, malgré cette période de trois jours de réclusion et de jeûne, le poète n'est pas affaibli : il prévoit, au contraire, que ces privations vont être suivies d'« un an de bonne chère » (v. 8). C'est donc bien à une expérience revivifiante que le poète s'expose.

6. Les trois jours de réclusion dans la chambre peuvent rappeler les trois jours que le Christ passe au tombeau. La chambre du poète s'apparente à un sépulcre qui se referme sur lui. À la manière d'un tombeau, l'entrée en est bien fermée. Une fois à l'intérieur, le poète n'a plus de besoins corporels : inutile ainsi de faire son lit ou encore de lui préparer à manger. Enfin, comme le Christ, le poète sort de ces trois jours d'enfermement, non pas affaibli, mais bien renouvelé. Le poète, une fois la lecture d'Homère accomplie, compte certainement se lancer revivifié dans l'écriture. L'envoyé de Cassandre, qui est peut-être un envoyé indirect d'Homère, serait ainsi le symbole de l'inspiration poétique.

7. Ainsi, le poète semble s'attribuer le rôle de fils spirituel d'Homère, capable, après toute une période d'innutrition, de produire à la manière du père fondateur de la poésie : de même que le Christ, fils de Dieu, renaît après ses trois jours passés au tombeau, l'héritier d'Homère doit renaître après trois jours de réclusion avec l'*Illiade*.

VERS LE BAC

Le commentaire

Projet de lecture : dans quelle mesure ce texte illustre-t-il la notion d'innutrition ?

« Lis et relis de main nocturne et journalière les exemplaires grecs et latins » : voici comment du Bellay, dans sa *Défense et illustration de la langue française* (1549), s'adresse au poète idéal. Dans cet ouvrage reconnu comme le traité qui fonde le mouvement de la Pléiade, l'un de ses chefs de file rappelle ce précepte profondément humaniste : il n'est point de réussite littéraire qui ne passe par la lecture approfondie des ouvrages de l'Antiquité. Il semblerait ainsi que le poète décrit par Ronsard dans son sonnet LXV de la *Continuation des Amours* applique parfaitement le conseil délivré par du Bellay : pendant trois jours, il va se cloîtrer dans sa chambre avec pour seule compagnie l'œuvre d'Homère, l'*Illiade*, refusant jusqu'aux repas de sa servante pour se consacrer entièrement à la lecture et peut-être, si l'inspiration vient à lui, à l'écriture : c'est bien le seul prétexte qui lui ferait ouvrir sa porte. Car dès lors que le poète a décidé de s'enfermer avec Homère, il choisit de vivre en ascète, de renoncer au monde et à toute compagnie.

Or, loin d'en souffrir, le poète semble tirer parti de cette retraite volontaire, de cette vie désormais éloignée de toute contingence matérielle et consacrée toute entière à la littérature : dans quelle mesure ce poème illustre-t-il le principe de l'innutrition ?

Après avoir vu dans quelle mesure le poète met l'héritage antique au centre de sa vie, il faudra s'intéresser aux raisons qui le poussent à rester reclus. On s'interrogera enfin sur la mission que le poète s'octroie à travers son parcours littéraire.

TEXTE 2

Un exemple d'imitation (PAGES 431-432)

Joachim du Bellay, *Les Regrets* (1558)

→ **Objectif**

Illustrer la notion abstraite d'innutrition par un exemple concret qui permet de confronter un texte source à sa recreation.

→ **Présentation du texte**

Le recueil des *Regrets* est l'une des œuvres les plus connues de du Bellay. Publiée en 1558 au retour de son auteur en France, elle est composée en grande partie pendant le séjour de du Bellay à Rome. On y lit la nostalgie du poète éloigné de son pays, mais cette lecture biographique doit être nuancée : c'est en partie un exercice de style où l'influence d'Ovide, notamment, est importante. Par ailleurs, le recueil propose, en alexandrins, des poèmes aux tons divers, de la satire à la poésie encomiastique. L'étude du sonnet 36 des *Regrets* permet d'illustrer de façon concrète la façon dont les auteurs humanistes conçoivent leurs rapports aux auteurs antiques. En regard de son hypotexte (l'extrait des *Tristes* d'Ovide), le sonnet 36 montre dans quelle mesure un auteur humaniste copie un auteur antique et dans quelle mesure il s'en éloigne. Ces deux textes peuvent aussi être utilisés pour l'objet d'étude spécifique à la série L, les réécritures.

→ **Réponses aux questions**

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

a. Dans les deux poèmes, les poètes écrivent à la première personne et se présentent comme des exilés dès le début (premier vers de chaque poème). Les deux poètes signalent que la durée de leur exil est trop grande et la comparent tous deux au siège de Troie. En réalité, dans les deux textes, il s'agit d'une durée de trois ans. Enfin, pour tous deux, le temps semble s'allonger.

b. Le temps qui passe est un thème essentiel dans les deux poèmes. Il est signalé avant tout par le changement des saisons. L'hiver et l'été sont évoqués, par du Bellay à travers les expressions « froid Capricorne » (v. 10) et « le Cancre » (v. 11) ; par Ovide à travers le retour des rigueurs de l'hiver (« trois fois le Danube a été pris par les glaces / et trois fois la mer Noire a gelé », v. 2-3). D'autre part, le temps qui passe se trouve au cœur du poème dans la mesure où il paraît plus lent à ces deux poètes que pour le reste des hommes : « Il fait son tour si lent et me semble si morne » (du Bellay, v. 9) ; « le temps [...] ne coule plus / il va si lentement » (Ovide, v. 7 à 9).